

Notre camarade C.G.T. de Vitry-le-François (Marne), Jean-Jacques POIGNANT, écrit sur le blog communautaire « Le Pigeon Bleu », annexe de son propre blog « Le Merle Moqueur » :

« J'ai dévoré le dernier ouvrage de Michel J. CUNY : “**Voltaire - l'or au prix du sang**”, qui révèle un Voltaire grand bourgeois, lâche et servile à l'égard des puissants, antisémite, spéculateur et profiteur de guerres (qu'il attise en tant que fournisseur aux armées et conseiller lettré des cours européennes), de même qu'actionnaire dans le commerce triangulaire et le marché aux esclaves en tant qu'ayant investi dans la Compagnie des Indes.

« C'est ce Voltaire qui résume toutes les valeurs de notre république actuelle d'affairistes-spéculateurs (avez-vous remarqué combien d'avocats d'affaires sont aux commandes de nos institutions, au nom du peuple français ?!) et définit les juifs ainsi, dans un courrier daté du 28 mai 1722 adressé au Cardinal Dubois : “... **un juif, n'étant d'aucun pays que celui où il gagne de l'argent, peut aussi bien trahir le roi pour l'empereur que l'empereur pour le roi...**”

« Et il sait de quoi il parle, ce Voltaire infiniment geignard qui trahit le roi de France pour celui d'Angleterre ou celui de Prusse, selon le poids de livres sonnantes et trébuchantes qu'il peut monnayer ses intrigues financières et guerrières, le plus souvent à l'abri derrière sa plume.

« Ce Voltaire, c'est aussi un sournois qui dénonce ses semblables et demande pour eux des lettres de cachet. Il n'a rien d'un éclaircur de la République venue des « Lumières », lui qui éructe dans une lettre datée du 27 janvier 1776 : “...**il y a une autre canaille à laquelle on sacrifie tout ; et cette canaille est le peuple...**”

« Ou encore le 13 août 1760 : “...**nous ne nous soucions pas que nos laboureurs et nos manœuvres soient éclairés, mais nous voulons que les gens du monde le soient, et ils le seront...**”

« De même qu'il avait déjà écrit le 1^{er} avril 1766 : “...**Ce n'est pas le manœuvre qu'il faut instruire, c'est le bon bourgeois...**”

« On le voit, Voltaire, c'est l'esprit de classe, mais pas du côté du peuple !

« Quant à l'image de l'esprit libre défenseur des Calas, un prédécesseur de Zola devant Dreyfus, elle n'est rien moins qu'usurpée et c'est Voltaire lui-même qui vend la mèche le 21 août 1762, disant : “... **Ces Calas sont, comme vous l'avez peut-être déjà ouï dire, des protestants imbéciles, que des catholiques un peu fanatiques ont fait rouer à Toulouse.**”

« On le retrouve tout aussi “libre penseur” que sa légende, lorsqu'il écrit le 28 mars 1763 : “**Telle est la faiblesse du genre humain, et telle est sa perversité, qu'il vaut mieux sans doute pour lui d'être subjugué par toutes les superstitions possibles, pourvu qu'elles ne soient pas meurtrières, que de vivre sans religion. L'homme a toujours besoin d'un frein, et quoiqu'il fût ridicule de sacrifier aux faunes, aux sylvains, aux naïades, il était bien plus raisonnable et plus utile d'adorer des images fantastiques de la Divinité que de se livrer à l'athéisme...**” !

« Voilà pour le personnage veule et la légende malheureusement distribuée par une école républicaine qui reproduit le système et l'idéologie bourgeoise. Le malentendu se dissipe à l'étude et la connaissance indispensables au révolutionnaire, et je ne saurais trop vous engager, mes ami-e-s, à acquérir cet ouvrage de 476 pages (29€ port compris), chez :

Michel J. Cuny et Françoise Petitdémange, 19 Avenue Jean Moulin 26100 ROMANS-SUR-ISÈRE (Tél. 04 75 02 96 41).

« Ce livre se lit comme un roman policier qui dévoile les complices des trafics et des crimes de classe à travers l'Europe grand-bourgeoise du XVIII^{ème} siècle. »